



Couloir, mode d'emploi

La première visite de sa maison, Bernard Pahud s'en souvient comme si c'était hier : « Des dimensions absurdes, un état de vétusté inimaginable, j'étais interloqué par ce lieu chaotique. » Mais il s'empresse de l'acquérir, de crainte de rater une telle curiosité. En découvrant cette anomalie à Morges, petite ville fleurie observant le Mont-Blanc de la rive suisse du lac Léman, l'architecte s'est lancé un défi : rendre agréable une maison aux proportions tout à fait inhabituelles, un sombre couloir sans fin, 26 m de long par 2,60 m de large. Son intervention s'est concentrée sur la séparation du volume en trois niveaux et demi comprenant chacun un plateau ouvert. Les circulations verticales ont été

traitées comme sur un navire, avec des escaliers étroits encadrés de robustes mains courantes métalliques, desservant les « ponts » de l'habitation. En termes de circulation, Bernard a été à contre-courant d'une opinion reçue : au lieu d'implanter le long des murs les éléments fixes des pièces d'eau afin d'optimiser un espace congru (évier et placards de la cuisine, douche et lavabos de la salle de bains), il les a, au contraire, installés en îlot central. De la sorte, l'effet corridor est évité, la circulation semble plus fluide et les perspectives plus généreuses. Résultat : 220 m² atypiques, lumineux et charmants, un pari difficile maîtrisé avec ingéniosité.



Double page précédente, à gauche : ouvert sur la rue, le salon, situé au premier niveau, bénéficie d'une lumière zénithale. Relayant ce puits de lumière, les dalles vitrées du sol apportent au rez-de-chaussée aménagé en bureau la luminosité qui lui faisait défaut.

À droite : Bernard Pahud et sa compagne sur la terrasse nord de l'habitation.

Page de gauche en haut, à gauche : la conception de la cuisine en îlot crée une double circulation dans la pièce sans perturber pour autant la fonction du lieu.

En haut à droite : sur le modèle de la cuisine, les éléments de la salle de bains prennent place au centre de la pièce, les deux lavabos se faisant face, à travers la paroi vitrée de la cabine de douche. À gauche, on peut mesurer l'apport de lumière important que procurent les dalles de verre.

En bas : la hauteur de l'habitation (13 m sous faîtiage) a permis d'installer une mezzanine au-dessus de la cuisine. Elle accueille un petit salon télévision et repos équipé d'une baignoire disposée sous les fenêtres du toit. On y accède par cet escalier aux marches de hêtre situé derrière une demi-paroi occupée par la cuisinière.

Ci-contre : la chambre des propriétaires.

Ci-dessous : dans le salon, la perspective vers la cuisine est coupée par le conduit de cheminée apparent. Au plafond, un lambris de sapin teinté en blanc.



Des dalles de verre au plancher

La configuration du lieu exigeait de faire pénétrer la lumière naturelle au cœur de ce tunnel. Aujourd'hui, celle-ci chemine depuis les nombreuses ouvertures pratiquées dans la toiture jusqu'au rez-de-chaussée via des planchers partiellement en verre... L'installation de dalles de verre n'est pas complexe en soi. Elle nécessite néanmoins l'intervention d'un artisan serrurier qui devra effectuer l'étude technique du châssis métallique porteur nécessaire à ce type d'installation. Ici, les dalles de verre (en verre feuilleté de 22 mm) sont principalement utilisées en bandes de 50 cm de large courant au pied des murs de chaque plateau intermédiaire de la maison. Ce dispositif est complété dans le salon, orienté au sud sur la façade rue, par une dalle plus importante au centre de la pièce. Bernard Pahud a associé le verre à un parquet de bois menuisé en dalles s'insérant dans la structure métallique, un assemblage sur chant de planches de sapin de 10 cm de large.

